



Pratiques prometteuses

AU CANADA POUR
L'HÉBERGEMENT DES FEMMES AÎNÉES
VICTIMES DE VIOLENCE

Mai 2015

Janice Abbott	Atira Women's Resource Society, Vancouver, BC
Linda Ashdown	Fort Nelson Aboriginal Friendship Society, Fort Nelson, BC
Grainne Barthe	North Coast Transition Society, Prince Rupert, BC
Marlene Bertrand	Special Advisor, Ministry on Domestic Violence, MB
Bea Bonnar	Dixon Transition Society, Burnaby, BC
Liz Brown	Violence Against Women, Services Elgin County, ON
Karen Closs	Moose Jaw Women's Transition Association Inc., Moose Jaw, SK
Caryn Duncan	Gender Equality Advisor - Policy Analyst, Vancouver, BC
Crystal Giesbrecht	Provincial Association of Transition Houses of Saskatchewan, Regina, SK
Mona Gregory	Libra House Inc., Happy Valley-Goose Bay, NL
Pamela Harrison	Transition House Association of Nova Scotia, Halifax, NS
Krista James	Canadian Centre for Elder Law, Vancouver, BC
Hélène Langevin	Maison Simonne-Monet-Chartrand, Chambly, QC
Bev Miller	Kaushee's Place, The Yukon Women's Transition Home, Whitehorse, YT
Marti Miller	Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, QC
Laurie Parsons	Atira Women's Resource Society, Surrey, BC
Margaret Peters	Yale First Nation, Yale, BC
Jodi Proctor	Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, QC
Shahnaz Rahman	West Coast LEAF, Women's Legal Education & Action Fund, Vancouver, BC
Bernice Sewell	SAGE, Seniors Association of Greater Edmonton, AB
Janet Stafford	Cambridge Bay Community Wellness Centre, Cambridge Bay, NU
April Struthers	Wit Works Ltd., Sechelt, BC
Fiona Williams	Liberty Lane Inc., Fredericton, NB

Tamar Cherniawsky	Coordonnatrice du projet, Atira Women's Resource Society
Raissa Dickinson	Assistante de recherche, Canadian Centre for Elder
Fei Wang	Graphiste, Atira Women's Resource Society

Lise Archambault	Traductrice
------------------	-------------



Projet financé par l'entremise du programme Nouveaux Horizons pour les aînés du gouvernement du Canada.

Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

Table of Contents

Déclaration de Jill Hightower	1
Résumé	2
Faire face au mauvais traitement des femmes aînées	4
Aperçu des statistiques	7
Pratiques prometteuses	9
Créer un environnement qui valorise les femmes aînées	9
Concevoir des stratégies de communication adaptées pour les femmes aînées	11
Offrir aux femmes aînées un soutien personnalisé centré sur la femme	13
Mettre l'accent sur les relations et la création de liens pour les femmes aînées	15
Mettre l'accent sur la sécurité pour les femmes aînées	16
Faciliter l'accès aux soins de santé pour les femmes aînées	18
Créer des partenariats stratégiques pour aider les femmes aînées à obtenir les services qu'elles veulent et dont elles ont besoin	20
Permettre aux femmes aînées de rester plus longtemps en maison de transition	22
Soutenir les femmes aînées après leur départ de la maison de transition	23
Intégrer l'évaluation dans la pratique, notamment documenter l'utilisation des services par les femmes aînées	24
Travailler à changer le système pour les femmes aînées	25
Annexes	26
A. Méthodologie – Comment nous avons procédé	26
B. Langage utilisé dans l'élaboration des pratiques prometteuses	28

Déclaration de Jill Hightower

“

La vie apprend aux femmes à devenir résilientes et à développer des mécanismes d'adaptation. Et c'est dans la vieillesse que la résilience est le plus nécessaire. Nos histoires sont jalonnées par des occasions d'apprentissage, des expériences de travail, l'implication communautaire, le mariage et les relations amoureuses, le divorce et la séparation, la maternité et la grand-maternité et la mort d'êtres aimés. Le vécu de certaines Canadiennes inclut le statut de victime de la guerre, de réfugiée, d'immigrante, de femme handicapée, de femme d'une Première Nation, de femme Métisse ou Inuite. Les antécédents d'une femme peuvent inclure la pauvreté, les mauvais traitements dans l'enfance et la violence conjugale – qui se poursuivent souvent dans la vieillesse.

Le vieillissement comporte des aspects positifs, tels que voir la nouvelle génération grandir et se développer, et devenir conscients de l'amitié, du plaisir et du soutien que procurent parents et amis. Vous deviendrez peut-être grand-mère. Le revers de la médaille, c'est que les gens dont les attitudes et des comportements sont teintés d'âgisme et de sexisme nous jugent selon les apparences et nous mettent sans discernement dans la catégorie générale des « vieux ». Nous avons souvent l'impression d'être invisibles – on ne nous remarque plus. Plusieurs croient que nous avons peu à offrir au monde, que nous devrions nous effacer, disparaître. Comme nous sommes parfois traitées comme un fardeau économique, il peut nous être difficile de demander de l'aide. Le fait de demander de l'aide ne devrait pas porter atteinte à notre indépendance ou mettre en doute notre compétence. Mais nous vivons avec cette crainte de perdre le contrôle de nos vies lorsque les gens pensent que nous ne sommes pas capables de gérer nos propres affaires.

Cette façon erronée de voir notre rôle et notre place dans la société est rarement remise en cause. Cette perspective perpétue l'inattention à nos besoins et à notre condition en matière de politiques publiques et des comportements privés. Le sexe et l'âge ont une incidence sur l'accès aux ressources et aux opportunités et influencent les choix à toutes les étapes de la vie. Les options et les difficultés reflètent souvent les disparités socio-économiques et en matière de santé. Nous devons prendre conscience des problèmes liés à l'âge auxquels se heurtent les femmes si nous voulons leur offrir des services qui répondent vraiment à leurs besoins, leurs désirs et leurs aspirations pour l'avenir.

Le fait de demander de l'aide ne devrait pas porter atteinte à notre indépendance ou mettre en doute notre compétence.

”



Jill Hightower a présenté sa déclaration préliminaire lors de la réunion du comité consultatif national en matière de pratiques prometteuses en 2014. Elle a parlé à titre de femme aînée - Jill a 79 ans – et de femme qui a fait de la recherche sur la violence à l'égard des femmes aînées. Jill a fait partie du premier comité de planification mis sur pied en 2012. Depuis sa retraite comme directrice générale du BC Institute Against Family Violence en 1998, Jill est partenaire dans un petit groupe d'expertes-conseils en matière de politiques publiques, de santé et de questions sociales liées aux femmes aînées.

Jill a publié et présenté nombre d'articles en version papier et lors de conférences en Amérique du Nord et en Europe et lors de forums communautaires un peu partout au Canada. Elle est présentement membre du comité consultatif du Older Women's Dialogue Project et coprésidente du conseil d'administration de la BC Association of Community Response Networks.



Résumé

Depuis 1987, l'Atira Women's Resource Society fournit un abri d'urgence et à court terme aux femmes qui fuient la violence, gère 18 programmes d'hébergement dans le Grand Vancouver conçus pour identifier et satisfaire les besoins variés et spécifiques des femmes vulnérables et marginalisées.

En 2004, Atira a ouvert Ama House à South Surrey ((C.-B.), la première maison de transition au Canada conçue spécialement pour les femmes aînées. En prévision du dixième anniversaire de Ama House et reconnaissant la nécessité d'une évaluation de son programme, Atira a découvert qu'Atira est encore la seule maison de transition au Canada conçue spécialement pour les femmes aînées. Cette découverte étonnante a donné lieu au projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence.

On a beaucoup écrit au sujet de la violence faite aux femmes et sur le mauvais traitement des personnes aînées. Cependant on a rarement examiné le mauvais traitement des



femmes aînées. Pour comprendre et soutenir les femmes aînées victimes de violence, il faut connaître à la fois l'action contre la violence à l'égard des femmes et la maltraitance des personnes aînées. Le réseau des refuges et maisons de transition pour les femmes offre un grand potentiel d'adaptation en vue de répondre aux besoins des femmes aînées; il faut cependant tenir compte de leurs besoins spécifiques.

Le projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence explore les vies des femmes de diverses races, classes, genres,

orientations sexuelles et capacités. Les femmes aînées victimes de violence sont issues de tous les milieux, de régions rurales et de villages, de villes et de cités; elles peuvent inclure des femmes des Premières Nations, des Métisses, des Inuites, des femmes de couleur et des femmes immigrantes. Les Pratiques prometteuses remettent en question les idées reçues au sujet des femmes aînées et mettent en garde contre les stéréotypes. Les Pratiques prometteuses sont le reflet d'une expérience vécue et identifient ce que les praticiens et les femmes aînées veulent en réponse à leurs besoins spécifiques.



Le projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence ne présente pas les meilleures pratiques, mais plutôt des pratiques prometteuses, une étape préliminaire aux meilleures pratiques. Il vise à partager des connaissances et à démarrer une conversation au sujet des expériences vécues et des stratégies pour émuler, explorer, adapter et évaluer les pratiques prometteuses. Avec le temps, les meilleures pratiques apparaîtront et seront déterminées par des femmes qui travaillent à mettre fin à la violence faite aux femmes.

Le projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence profitera aux organismes qui ont conçu ou sont en train de concevoir des logements sûrs et du soutien expressément pour les femmes aînées. Le projet aidera également les organismes qui explorent des manières d'adapter leurs programmes de manière à ce qu'ils répondent mieux aux besoins particuliers des personnes femmes aînées. Finalement, les femmes aînées bénéficieront de ces pratiques prometteuses, qui reflètent les histoires des femmes et honorent leurs expériences, tant positives que négatives, ainsi que leur avis sur ce qui fonctionne et pourquoi.

Le projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence propose les 11 pratiques prometteuses suivantes :

1. Créer un environnement qui valorise les femmes aînées;
2. Concevoir des stratégies de communication adaptées pour les femmes aînées;
3. Offrir aux femmes aînées un soutien personnalisé centré sur la femme;
4. Mettre l'accent sur les relations et le développement de relations pour les femmes aînées;
5. Mettre l'accent sur la sécurité pour les femmes aînées;
6. Faciliter l'accès aux soins de santé pour les femmes aînées;
7. Créer des partenariats stratégiques pour aider les femmes aînées à obtenir les services qu'elles veulent et dont elles ont besoin;
8. Permettre aux femmes aînées de rester plus longtemps en maison de transition;
9. Soutenir les femmes aînées après qu'elles ont quitté la maison de transition;
10. Intégrer l'évaluation dans la pratique, notamment documenter l'utilisation des services par les femmes aînées; et
11. Travailler à changer le système pour les femmes aînées.

Dénoncer la violence envers les femmes aînées

Pour la plupart des femmes y compris les femmes aînées, les mauvais traitements surviennent dans le contexte des relations, ce qui rend la situation si pénible et dangereuse. Les mauvais traitements sont des actions délibérées visant à faire du mal à une femme et à réduire son sentiment de bien-être et de sécurité. Il peut s'agir d'un incident isolé, mais le plus souvent ce sont des incidents échelonnés sur plusieurs années.

Les femmes aînées subissent pour la plupart les mêmes comportements violents que les femmes plus jeunes. Les femmes aînées subissent des agressions physiques qui entraînent des fractures osseuses, des ecchymoses, des brûlures, des coupures, des coups de poignard, des morsures, des commotions cérébrales, des fractures du crâne et des tympans perforés. Les femmes aînées subissent

des violences sexuelles qui entraînent des maladies transmises sexuellement, des douleurs génitales ou pelviennes chroniques, des ecchymoses et des déchirures. Les femmes peuvent n'être victimes de mauvais traitements que lorsqu'elles sont plus âgées ou vivre dans une relation violence pendant des décennies. On ne peut pas généraliser. Le vécu de chaque femme lui est particulier.

Les femmes aînées peuvent être en santé ou n'être pas bien. Elles peuvent avoir moins confiance en elles après avoir enduré des années de mauvais traitements. Les femmes aînées peuvent avoir de la difficulté à se sentir en sécurité où que ces soit. Les femmes peuvent ressentir de la honte à la suite des mauvais traitements qu'elles ont subis. Les femmes peuvent se sentir responsables. Certaines femmes aînées peuvent avoir de la difficulté à penser à elles-mêmes et portent plutôt leur attention sur l'agresseur ou sur d'autres personnes dont elles se sentent responsables. Les femmes aînées peuvent être ou se sentir susceptibles de ne plus pouvoir vivre de manière autonome si elles quittent leur foyer.

Les femmes aînées ne sont pas les seules qu'on empêche d'utiliser un ambulateur, un scooter, un fauteuil roulant, des lunettes ou des dentiers, mais ça leur arrive plus souvent qu'aux autres. Comme de nombreuses femmes aînées sont plus susceptibles de prendre des médicaments, on peut leur en refuser l'accès ou leur en donner trop. Il arrive que des membres de la famille ou d'autres soignants les volent. Les femmes aînées qui sont propriétaires de leur maison peuvent être forcées de vendre cette maison et de verser le produit encaissé à leur(s) agresseur(s). On peut voler l'argent de leur pension ou exercer des pressions sur elles pour qu'elles donnent leurs objets de valeur. Les femmes aînées sont parfois forcées de donner à leurs enfants ou petits-enfants un héritage anticipé. On peut refuser aux femmes aînées la compagnie et l'amour de leurs petits-enfants. Les femmes aînées vivent certaines dynamiques parce qu'elles sont plus vieilles.

Les femmes qui ont l'habitude de soutenir les femmes aînées font remarquer qu'elles ne sont pas maltraitées seulement leur partenaire ou leur conjoint. Les femmes aînées maltraitées le sont souvent par leurs enfants adultes, leurs petits-enfants et d'autres membres plus jeunes de la famille. Les femmes aînées sont aussi maltraitées par leurs partenaires et leurs maris. Les femmes qui participent à ce projet ont aussi mentionné que les agresseurs peuvent être des soignants, des propriétaires, des voisins, des prédateurs financiers et des arnaqueurs qui utilisent le téléphone ou Internet.



Les femmes aînées maltraitées le sont souvent par leurs enfants adultes, leurs petits-enfants et d'autres membres plus jeunes de la famille.



Il arrive plus souvent que la violence qu'elle subit n'est pas reconnue parce qu'on dit souvent aux femmes aînées que les conséquences physiques et mentales des mauvais traitements sont un aspect normal du vieillissement;

Il est difficile pour une femme de quitter une relation empreinte de violence, peu importe son âge. Une femme plus âgée doit avoir la force d'ignorer les menaces de la personne qui la maltraite ou l'a maltraitée. Elle peut devoir surmonter la conviction que son agresseur est tout-puissant. Elle peut devoir accepter le fait que son départ pourrait l'exposer à un plus grand danger ou à d'autres types de maltraitance, de violence ou d'intimidation.

Les femmes aînées doivent relever bon nombre des défis particuliers suivants :

1. **La violence Intergénérationnelle ou violence à long terme** - Une femme qui a vécu la violence tout au long de sa vie peut ne pas savoir ou ne pas se rappeler ce qu'est une vie sans violence. Il arrive plus souvent que la violence qu'elle subit n'est pas reconnue parce qu'on dit souvent aux femmes aînées que les conséquences physiques et mentales des mauvais traitements sont un aspect normal du vieillissement;
2. **Donner et recevoir des soins** - Une femme aînée vivant dans un contexte de violence peut donner des soins à un membre de sa famille ou recevoir des soins de cette personne, y compris son agresseur. Cette dynamique aura une incidence sur sa décision de quitter une relation empreinte de violence et sur le type de soutien dont elle pourrait avoir besoin;
3. **Le mythe du stress des soignants** - Une femme aînée peut subir la violence de la personne qui lui donne des soins et qui peut être un membre de la famille. Le mythe du soignant qui, accablé par le travail et les responsabilités, ne peut s'empêcher de manifester son désarroi, sa rage et son impatience est souvent invoqué pour justifier la violence et les mauvais traitements à l'égard des femmes aînées. Un soignant qui maltraite une femme aînée, et qui peut être un enfant adulte, un ami de la famille ou un conjoint, est un agresseur;
4. **Perte de domicile** - Il peut être particulièrement difficile pour une femme aînée de partir de la maison. La crainte de perdre son domicile et le manque d'options en matière de logement sûr, abordable et stable peut influencer considérablement l'aptitude d'une femme à fuir une situation de violence;
5. **Autonomie menacée** - Un agresseur peut menacer une femme aînée de la placer dans un établissement de soins. Celle-ci peut craindre qu'on lui retire son droit de prendre des décisions. Elle peut craindre de perdre son aptitude à vivre de manière autonome;
6. **Insécurité financière** - Il faut du temps et des ressources pour s'y retrouver dans les pensions, les prestations et l'assurance médicale. Certaines femmes n'ont jamais eu d'emploi rémunéré, ont des possibilités limitées de trouver un emploi ou ont passé l'âge de travailler. Une femme peut aussi être exploitée financièrement par son tuteur privé;
7. **Perte de communauté** - L'attachement d'une femme à sa communauté de longue date rend son départ particulièrement difficile. Pour une femme aînée immigrante, surtout si cette femme parle une langue autre que le français ou l'anglais, la perte de sa communauté peut être terrifiante. Certaines femmes immigrent au Canada à un âge avancé ou viennent pour s'occuper de leurs petits-enfants. Une femme peut se trouver prise au piège dans sa communauté dans une situation de violence, mais craindre en même temps le rejet de sa famille et sa communauté.



Malgré ces défis, les femmes quittent les personnes qui les maltraitent.

8. **Attitudes générationnelles** - Une femme aînée peut avoir des attitudes plus traditionnelles au sujet du mariage, de la famille, des rôles masculins et féminins, de la vie privée ou de la loyauté envers les membres de sa famille. Elle peut trouver inacceptable de discuter de problèmes personnels ou familiaux avec des étrangers;
9. **L'agresseur est votre enfant** - Une femme aînée peut croire qu'elle a été une mauvaise mère. Elle peut se sentir coupable. Elle peut avoir peur de demander de l'aide de crainte de mettre en péril sa relation avec ses enfants ou petits-enfants. Une femme aînée peut vouloir plus que tout maintenir les relations familiales;
10. **Dynamique familiale** - Les membres de la famille d'une mère ou d'une grand-mère peuvent refuser de soutenir celle-ci s'ils ne perçoivent pas l'importance du mauvais traitement ou ne veulent pas assumer le rôle de soignant. Une femme aînée peut être confrontée à des parents et amis choqués et incrédules qui n'acceptent pas son histoire de mauvais traitements;
11. **Régions rurales et éloignées** - Le voisin le plus proche d'une femme qui vit dans une communauté rurale peut se trouver à des kilomètres. Les membres de sa famille peuvent à la longue déménager pour leur travail ou leurs études, ou mourir. C'est ainsi qu'elle se trouve dans une situation d'isolement géographique et d'isolement social croissant avec son agresseur. Pour une femme aînée isolée qui vit une relation de violence, il n'y a pas de solution rapide. Le problème est décuplé si elle n'a pas de téléphone ou qu'on lui en refuse l'accès. Sa situation est pire encore lorsque, par exemple, elle a difficilement accès à un moyen de transport; lorsqu'un aller en taxi peut coûter 50 \$ ou plus. Le gagne-pain, la communauté et l'assise d'une femme aînée peuvent être enracinés dans son terroir, qu'elle peut devoir quitter pour sa sécurité;
12. **Communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre, transsexuelle, bispirituelle et « queer » (LGBTQQ)** - De nombreuses femmes de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre, transsexuelle, bispirituelle et « queer » ont dû apprendre à cacher leur orientation sexuelle et ou à vivre sous une fausse identité. Les femmes aînées LGBTQQ disent éprouver de la crainte et de l'anxiété à l'idée de devoir révéler leur orientation sexuelle ou leur identité de genre à des fournisseurs de services et, étant donné leur expérience vécue, craignent de s'exposer ainsi à être davantage victimisées; et
13. **Le manque de connaissances au sujet des maisons de transition et autres services** - Une femme aînée peut être moins susceptible de connaître les services offerts. Elle peut avoir de la difficulté à contacter des fournisseurs de services, surtout si elle est handicapée ou a de la difficulté à se déplacer. Si elle est récemment arrivée au Canada et/ ou doit surmonter l'obstacle de la langue, sa situation peut être encore plus difficile. Elle peut ne pas savoir que les services existent et il est possible que les services ne soient pas disponibles.

Malgré ces défis, les femmes quittent les personnes qui les maltraitent. Des blessures au corps, à l'âme et à l'esprit exigent pour guérir une intervention complexe et empathique, la première étant de croire son histoire sans poser de jugement, de l'écouter sincèrement et de lui offrir la sécurité physique et émotionnelle. Il arrive qu'une femme aînée, tout comme une femme plus jeune, parte et revienne plusieurs fois au cours du processus qui la verra sortir de la violence dont sa vie porte l'empreinte. Les femmes sont extrêmement résilientes, y compris celles qui ont développé des stratégies d'adaptation en réaction à une vie de mauvais traitements, et elles peuvent guérir, à la condition de recevoir le soutien, l'aide et la compassion dont nous avons toutes besoin et que nous méritons.

Aperçu des statistiques

Statistics

Les statistiques concernant la violence faite aux femmes, surtout les femmes aînées, ne sont pas toujours accessibles et ne sont pas toujours fiables. Nous avons réellement besoin de statistiques qui reflètent le sexe et l'âge si nous voulons documenter la violence faite aux femmes. Les statistiques présentent notamment les problèmes suivants:

- Négligent les variables sexuelles – considèrent les personnes âgées comme un groupe homogène, plutôt que des femmes et des hommes;
- Sont basées sur la déclaration volontaire à la police, aux professionnels de la santé ou à d'autres plutôt que sur des enquêtes plus générales;
- Sont axées sur la violence physique et ne tiennent pas compte de la violence psychologique, de l'exploitation financière ou d'autres types de mauvais traitements;
- Ne rapportent que la violence au sein de la famille et ne tiennent pas compte des mauvais traitements par des étrangers ou des amis; et ou
- Groupent toutes les femmes âgées dans la catégorie des « 65 ans et plus ».

Pour ces raisons et d'autres encore, les statistiques au sujet de violence faite aux femmes aînées sont limitées.

Voici ce que révèle la recherche au sujet de la violence faite aux femmes aînées:

“ Le taux de « violence familiale » envers les femmes aînées était de beaucoup supérieur à celui observé envers les hommes âgés (62,7 par rapport à 49,7 pour 100 000 personnes âgées). ”

Statistique Canada, *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2013* basé sur déclarations à la police.

“ Selon les données sur la victimisation, la participation d'organismes de santé et de services sociaux était environ de deux à trois fois plus élevée dans les cas de violence faite aux femmes que dans les cas de violence faite aux hommes. ”

Statistique Canada révèle cette variation selon le sexe dans son *Enquête sociale générale 2009*.

“ Vingt-huit pour cent des femmes âgées en Europe ont été victimes de violence ou de mauvais traitements au cours des 12 derniers mois, la violence psychologique étant la forme la plus commune de mauvais traitements.

Projet AVOW, Programme DAPHNÉ III, UE, 2011. ”



“ Le taux de « violence familiale » envers les femmes aînées était de beaucoup supérieur à celui observé envers les hommes âgés (62,7 par rapport à 49,7 pour 100 000 personnes âgées). ”

Statistique Canada, *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2013* basé sur déclarations à la police.

Sondage électronique

L'Atira Women's Resource Society a commandé un sondage électronique de plus de 400 organismes en 2014.

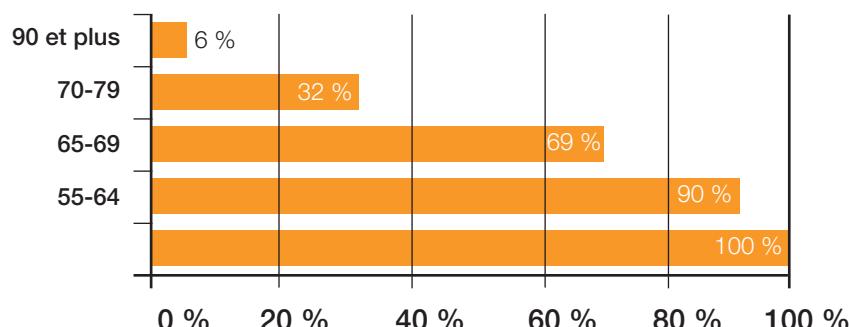
Vingt pour cent, ou 83 organismes, ont répondu au sondage. Les répondants étaient divers et comprenaient des maisons de transition et d'hébergement et des refuges situés dans des communautés rurales, éloignées ou urbaines d'un bout à l'autre du pays.

Les 83 maisons de transition et d'hébergement qui ont répondu au sondage ont assisté des femmes aînées. Certaines ont fourni de nombreux services. La majorité des répondants (66 %) ont aidé 50 femmes aînées ou plus au cours des 25 dernières années.

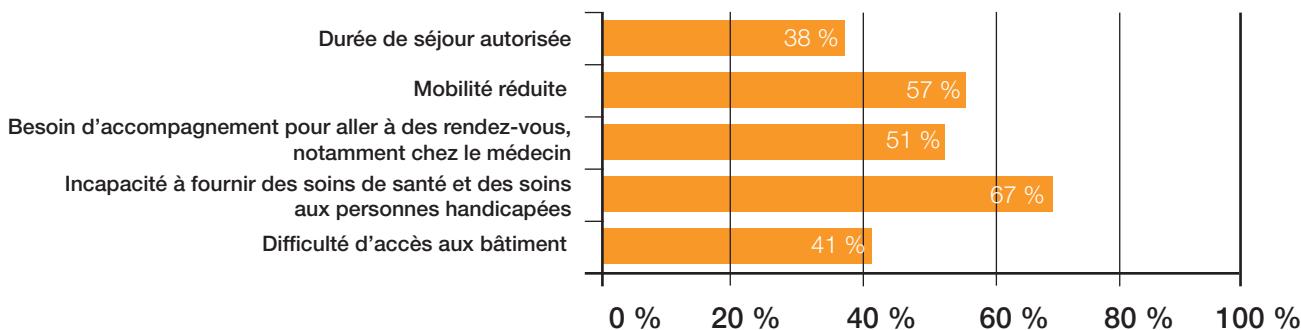
Les femmes comptent sur les services antiviolence tout au long de leur vie. Plus de 69 % des répondants ont aidé des femmes de 70 à 79 ans et 32 %, des femmes de 80 à 89 ans. Quatre-vingt dix pour cent avaient aidé des femmes de 65 à 69 ans.

Le sondage a également révélé que les maisons de transition et d'hébergement se heurtent à des obstacles d'ordre financier et institutionnel lorsqu'il s'agit d'offrir du soutien aux femmes aînées, ce qui réduit leur aptitude à répondre à tous les besoins des femmes aînées. Soixante-sept pour cent des répondants n'ont pas les capacités requises pour fournir un soutien aux femmes malades ou handicapées. Plus de la moitié des répondants ont aussi dit avoir de la difficulté à offrir un soutien aux femmes qui ont une mobilité réduite et celles qui ont besoin d'aide pour se rendre à des rendez-vous, notamment pour des soins de santé.

Veuillez indiquer les groupes d'âge des femmes âgées auxquelles votre organisme a fourni des services.



Quels obstacles avez-vous rencontrés dans la prestation de services aux femmes aînées?



Pratiques prometteuses

1. Créer un environnement qui valorise les femmes aînées

Pour soutenir les femmes aînées, il est essentiel de créer et un environnement qui les valorise et favorise le respect à leur égard. Pour créer un environnement qui valorise les femmes aînées, il faut éviter les suppositions concernant leur aptitude à penser clairement et à prendre des décisions. Il ne faut jamais présumer ce qui est mieux pour une femme, mais plutôt lui demander son avis et respecter son savoir et sa sagesse. Les femmes aînées se sentent souvent ignorées et invisibles : la simple écoute d'une femme peut s'avérer un puissant outil. Créer un environnement qui valorise toutes les femmes, y compris les femmes aînées, aidera les femmes à se sentir valorisées et à commencer leur guérison.

Une attitude positive à l'égard du vieillissement suppose que l'on reconnaît les effets du vieillissement et que l'on aide une femme à s'adapter et à s'épanouir telle qu'elle est. Les femmes aînées sont diverses parce que les femmes rencontrent différents défis et obstacles à mesure qu'elles avancent en âge; il peut être très différent d'avoir 90 ans ou d'en avoir 60. Le vécu d'une femme aînée peut aussi varier selon qu'elle est pauvre ou handicapée, selon son identité de genre et son orientation sexuelle, le fait qu'elle soit immigrante, femme de couleur, Métisse ou Inuite ou issue d'une Première Nation. Les maisons d'hébergement et de transition et les refuges qui souscrivent à une attitude positive à l'égard du vieillissement encouragent et aident toutes les femmes à se prévaloir de leurs services et leur offrent des occasions de faire des commentaires au sujet des services qu'elles reçoivent et incluent des femmes aînées parmi leurs employées et leurs bénévoles.

L'inverse d'une attitude positive à l'égard du vieillissement est une approche âgiste qui donne une image fausse ou stéréotypée des femmes aînées ou qui les ignore complètement. L'âgisme peut être inconscient. La pensée âgiste est fondée sur l'hypothèse que toutes les femmes sont jeunes. Ceci entraîne l'absence de services qui répondent aux besoins des femmes aînées. Les résidantes et le personnel peuvent avoir besoin de soutien et de formation pour reconnaître et rejeter les stéréotypes négatifs, qu'ils soient de nature âgiste, raciste, sexiste, hétérosexiste, genriste, classiste ou habiliste. Il est essentiel que chacune à la maison de transition ou d'hébergement désapprenne les valeurs culturelles dominantes relatives au vieillissement, par exemple la notion erronée que les femmes aînées sont frêles, dépendantes, moins vives d'esprit, peu actives et peu impliquées dans la communauté.

***“Elles ne font pas qu’écouter, elles vous entendent.
Elles ne sont jamais pressées; elles n’oublient jamais; elles prêtent attention à ce que nous disons.”***

Une résidente d'Ama House, South Surrey (C.-B.), Atira Women's Resource Society



Engager des femmes aînées comme employées et bénévoles

Il est important d'engager des femmes aînées comme employées et bénévoles, y compris des femmes aînées qui représentent la diversité des femmes qui vivent

dans la communauté, c'est-à-dire des femmes aînées d'une Première Nation, Métisses ou Inuites, des femmes de couleur ou immigrantes, lesbiennes ou transgenre. Le fait d'impliquer des groupes diversifiés de femmes aînées permettra au programme de mieux connaître et comprendre les femmes, ce qui par ricochet pourrait rendre la maison de transition plus accessible pour les femmes aînées. Les employées qui ont participé à ce projet étaient très intéressées à en apprendre davantage au sujet des mauvais traitements infligés aux femmes aînées. Les employées comprennent que l'ensemble de leurs expériences, de leurs compétences et de leurs connaissances contribuent à rendre la maison inclusive et accueillante pour toutes les femmes, y compris les femmes aînées.

Pour créer un environnement qui valorise toutes les femmes, il faut inclure les femmes aînées et celles qui ne font pas partie de la culture dominante. Ceci implique qu'il faut évoluer au-delà de la sensibilité culturelle pour analyser et réduire les déséquilibres de pouvoirs, la discrimination institutionnelle et l'attitude colonialiste. Les approches anti-oppressives et centrées sur la femme doivent respecter et valoriser toutes les femmes. Les femmes interviewées dans le cadre de ce projet ont insisté sur l'importance d'intégrer les différentes identités et cultures et de reconnaître le rôle

des femmes aînées et des Anciennes dans l'apprentissage intergénérationnel et la sauvegarde de la culture.

De nombreuses Anciennes sont bénévoles au Cambridge Bay Community Wellness Centre au Nunavut, qui dessert une population majoritairement inuite. Quatre-vingt-trois pour cent des résidents de Cambridge Bay sont des

Inuits. Le Community Wellness Centre emploie aussi des Anciennes, essentiellement à titre de conseillères. Son partenaire communautaire, le refuge St. Michael's Shelter, emploie aussi des femmes aînées qui connaissent bien les problèmes sociaux qui vivent les femmes qui fréquentent le Wellness Centre, parmi elles des survivantes de pensionnats. Des partenariats avec la Kitikmeot Inuit Association et la Kitikmeot Heritage Society aident le Wellness Centre à incorporer des valeurs Inuites et des pratiques traditionnelles dans la mesure du possible. Lorsque le refuge

accueille une femme plus âgée, le Wellness Centre s'efforce de lui fournir des aliments traditionnels lorsqu'ils sont en saison.

L'Atira Women's Resource Society assure à toute résidente à temps plein qui s'identifie comme femme et se conforme au mandat d'Atira un logement, de l'aide et la défense de ses droits. Atira s'efforce de rendre ses services plus accessibles aux femmes transgenres, « queer », bispirituelles et intersexuées non seulement en les incluant, mais en éduquant et informant toutes les femmes et en les aidant à développer leur empathie. Atira reconnaît la stigmatisation et les obstacles auxquels font face les femmes qui ne correspondent pas au modèle binaire homme-femme et la violence, la pauvreté et la discrimination qui sont leur lot tout le long de leur vie.



Georgette
75 ans

Georgette est venue au refuge après une demande de la part de sa fille.. Elle était extrêmement anxieuse lorsqu'elle est arrivée, inquiète de l'état mental de son mari, qui avait menacé de la tuer à plusieurs occasions. Son mari depuis 42 ans avait commencé à boire beaucoup depuis quelques années; il était devenu obsessif, lui demandait constamment où elle allait, l'accusait d'adultère et la suivait. Il la critiquait et la ridiculisait devant les voisins. Avec le temps, Georgette était devenue isolée, impuissante et craintive.

Avec l'aide du personnel de la maison de transition, Georgette a décidé de divorcer. Le personnel l'a soutenue au cours du divorce. Elle a réussi à récupérer certains de ses effets personnels, accompagnée d'un policier. L'agent a saisi les armes à feu de son mari par la même occasion. Trois mois après son arrivée à la maison de transition, les filles de Georgette ont révélé qu'elles avaient été abusées sexuellement par leur père. Georgette a passé les sept mois suivants chez sa fille. Dix mois après son arrivée à la maison de transition, Georgette a obtenu son divorce et a pu retourner chez elle. Elle travaille maintenant dans une pâtisserie.

2. Concevoir des stratégies de communication adaptées pour les femmes aînées

Les stratégies de communication avec la collectivité doivent être conçues pour atteindre les femmes aînées. Il arrive que des femmes aînées ne soient pas au courant des services antiviolence offerts dans la communauté ainsi que d'autres options pour quitter une situation de violence. Les manières habituelles de promouvoir les maisons de transition, les maisons d'hébergement et les refuges, telles les brochures et les annonces dans les médias sociaux, pourraient ne pas atteindre les femmes aînées. Les stratégies de communication doivent aussi être adaptées pour atteindre les femmes aînées immigrantes, dont certaines sont incapables de communiquer en anglais. Il faudra peut-être pour les rejoindre former des partenariats et laisser du matériel imprimé là où les femmes se rendent pour recevoir des services dans leur communauté, par exemple dans les cabinets médicaux, les bibliothèques, les banques, les bureaux d'avocats, les institutions religieuses, les organismes pour immigrants, les résidences pour personnes aînées, les centres pour personnes aînées, les centres d'amitié et les organismes gouvernementaux.

“ On a tout à gagner à éduquer la communauté. Les femmes aînées immigrantes ont peu de connaissances et dépendent de leur communauté. Nous devons créer des liens avec les groupes d'immigrants et pas seulement les femmes immigrantes individuellement... Il serait utile que les groupes communautaires, les temples et les mosquées invitent des gens à parler des services et des options qui existent. **”**

Shahnaz Rahman, directrice des relations avec la communauté Family Law Project, West Coast LEAF



Le personnel de la maison de transition peut devoir se rendre chez des femmes qui ne sont pas prêtes à partir de la maison pour les soutenir avant leur départ pour la maison de transition. Les femmes aînées peuvent vouloir visiter à l'avance la maison de transition ou le refuge. Cela peut être une étape importante dans le processus décisionnel de la femme. Pour aider une femme à échapper à la violence, il faut que les employées et les bénévoles soient réceptives, empathiques et expérimentées en matière de planification de sécurité et soient en lien avec les autres fournisseurs de services. L'élaboration de protocoles d'intervention avec les services policiers et les professionnels de la santé, par exemple, leur permettront de mieux comprendre quand et comment aiguiller une femme aînée vers une maison de transition.

L'autre-toit du KRTB dessert une région rurale incluant Kamouraska, Rivière-du-Loup, Témiscouata et Basques, au Québec. Selon cet organisme, l'une des meilleures façons de soutenir une femme aînée qui pour quelque raison n'est pas désireuse ou capable de quitter son domicile est de la rencontrer dans les locaux d'un organisme communautaire ou d'un établissement de soins local. L'autre-toit du KRTB offre aussi de l'aide par téléphone. Le personnel travaille avec la femme pour l'aider à tisser des liens sociaux et familiaux – l'aiguillant parfois vers des occasions de bénévolat ou lui procurant des soins à domicile – afin qu'elle soit moins isolée et moins à risque. Le personnel donne aussi aux femmes de l'information sur leurs droits et leurs options.

Fei
73 ans

On nous a demandé de visiter une femme alitée immobile, en phase terminale et soignée par son conjoint de longue date. Ils vivaient dans un parc à roulettes résidentiel et à cause de la proximité des roulettes, les voisins entendaient ce qui leur semblait être de la torture. Le conjoint allumait le téléviseur, placé au pied du lit, à plein volume, alors que Fei ne pouvait pas atteindre la télécommande et partait pendant des heures. Il lui apportait de la nourriture, mais la plaçait sur le plancher près du lit où elle ne pouvait pas l'atteindre. Il reprenait l'assiette plus tard et la réprimandait parce qu'elle n'avait pas mangé. Elle avait des ecchymoses sur les bras qui semblaient résulter de pincements.

Après un certain temps, les voisins l'ont dit aux infirmières de soins à domicile, qui ont appelé Atira. Des employées d'Atira a commencé à visiter Fei tous les jours. Elles ont travaillé avec Fei, ses voisins, les infirmières et la GRC. Le conjoint a été accusé et arrêté et on lui a interdit l'accès au parc de roulettes où vivait Fei. Avec le soutien de ses voisins et de la communauté, Fei a pu rester à la maison, recevoir les soins dont elle avait besoin et mourir en paix.

Les stratégies de communication avec la collectivité doivent être conçues pour atteindre les femmes aînées





3. Offrir aux femmes aînées un soutien personnalisé centré sur la femme

Les femmes aînées sont diverses. Chacune a des besoins, des désirs et des capacités qui lui sont propres. Pour connaître les besoins et les priorités d'une femme, il faut les lui demander et écouter sa réponse. Un soutien centré sur la femme veut dire qu'une femme a le soutien nécessaire pour prendre des décisions. Par exemple, elle peut prendre des décisions librement et facilement ou elle peut trouver la prise de décision difficile. Si une femme veut du soutien pour prendre une décision, vous pouvez lui offrir de l'aider à joindre son enfant ou une amie en qui elle a confiance. Soyez prête à lui offrir de l'information, du temps et de l'aide.

De nombreuses femmes interviewées dans le cadre de ce projet ont aussi souligné qu'un soutien centré sur la femme signifie qu'on lui fournisse un espace tranquille ou privé.

“ Il faut avoir de la patience. Ça peut prendre du temps pour expliquer les choses. Mais chaque décision doit venir des femmes, alors c'est important.”

Employée d'une maison de transition,
Nord du Canada

L'engagement de l'Atira Women's Resource Society en faveur d'un soutien centré sur la femme se reflète dans les attitudes et les rôles de ses intervenantes:

- les femmes sont les expertes de leur propre situation et la décision de faire un changement dans leur vie, et quel type de changement, leur appartient à elles seules;
- les femmes qui ont subi la violence/des mauvais traitements/des traumatismes ont développé des habiletés et des forces pour faire face à leur situation. Notre rôle consiste à reconnaître, valider et tenter d'augmenter ces habiletés et ces forces, pas à juger les femmes sur leurs mécanismes d'adaptation ni à les considérer comme des femmes impuissantes qui ont besoin d'être sauvées;
- le but d'une intervention en milieu résidentiel est d'offrir du soutien et un environnement sûr où les femmes ont le contrôle de leur cadre de vie; et
- le premier rôle de l'intervenante est d'aider les femmes à s'occuper des problèmes résultant de leurs expériences et de soutenir leur droit à une information juste et pertinente afin de les aider à décider si elles veulent faire des changements dans leur vie.



La North Coast Transition Society de Prince Rupert emploie une conseillère qui travaille avec chaque femme individuellement pour s'assurer que chacune est aiguillée vers les ressources dont elle a besoin pour réaliser ses objectifs. Il ne s'agit pas seulement d'aiguillage, il s'agit plutôt de soutenir le processus dans lequel chemine la femme, quel qu'il soit. La conseillère a aidé une femme, qui venait d'une autre communauté et n'avait pas de liens sociaux, à se joindre au centre pour personnes aînées et se faire des amis.

De nombreuses femmes interviewées dans le cadre de ce projet ont aussi souligné qu'un soutien centré sur la femme signifie qu'on lui fournit un espace tranquille ou privé. Certaines femmes aînées peuvent trouver stressant et accablant le bruit des logements communautaires. Libra House à Happy Valley Goose Bay (Terre-Neuve) a « une salle de repos » dans la maison de transition, dotée de sièges confortables et située loin des espaces communs et du va-et-vient quotidien. Une femme peut y écouter de la musique, lire un livre ou simplement s'asseoir dans la paix

et la tranquillité. La salle de repos de Libra House offre aux femmes, et notamment aux femmes aînées, un refuge où elles peuvent prendre le temps de faire des choix mûrement réfléchis et prendre des décisions les concernant.

Chez Atira, le soutien aux femmes aînées qui sont lesbiennes, bisexuelles, transgenres, transsexuelles, bispirituelles, « queer », en questionnement, intersexuées ou asexuées implique de leur fournir un environnement inclusif et sécuritaire. Les employées doivent intervenir en cas de conflit et de discrimination et aider les femmes à développer leur empathie mutuelle en les conscientisant et les éduquant; elles doivent aussi établir des relations avec les organismes communautaires LGBTTQ. Atira aiguille régulièrement des femmes vers des organismes tels que QMUNITY, le BC's Queer Resource Centre et Prism Services de Vancouver Coastal Health, et d'autres organismes communautaires qui offrent des groupes de soutien, des activités de loisirs, des ateliers, du counseling et des activités de formation et de sensibilisation.



Reena
81 ans

La GRC a découvert Reena qui vivait dans son auto avec son fils adulte et l'a amenée à Ama House. Son fils avait vendu la maison de Reena, dépensé l'argent et ce matin-là, il l'avait laissée seule tandis qu'il cherchait à se procurer de la drogue. Malgré cela, Reena refusait absolument d'aller à Ama House ou d'y séjourner. Elle se sentait responsable du comportement de son fils et se tourmentait pour lui advenant son départ. Qui s'occuperaient de lui? Il a fallu plusieurs mois de

soutien pour que Reena ne se sente plus coupable et honteuse d'avoir « abandonné » son fils. Les intervenantes ont dû apprendre à être patientes et à ne pas la juger, mais plutôt à honorer l'amour que Reena portait à son fils malgré ce qu'il lui avait fait et malgré ce qu'elles pensaient de lui. Elles ont appris de Reena comment on fait porter aux femmes la responsabilité de leurs enfants et de leur comportement longtemps après qu'ils soient devenus adultes.

4. Mettre l'accent sur les relations et la création de liens pour les femmes aînées

Il importe de favoriser la création de liens entre les femmes qui vivent à la maison, entre le personnel et les femmes qui vivent à la maison et entre les femmes et leur famille élargie et/ou leur communauté. La relation avec les petits-enfants et les autres membres de la famille peut être très importantes pour une femme aînée et la crainte de voir disparaître cette relation peut la faire rester dans une situation de violence. Les relations intergénérationnelles peuvent être essentielles à la guérison d'une femme. Les amitiés peuvent aider les femmes à naviguer avec succès une période de transition.

L'une des choses que les femmes ont dit apprécier le plus à la maison de transition était la présence d'une personne gentille et bienveillante qui les écoutait et en qui elles avaient confiance. Les recherches menées par la Provincial Association of Transition Houaws and Services of Saskatchewan (PATHS) ont révélé que la relation entre le personnel et les femmes qui séjournent à la maison de transition est l'un des bénéfices les plus importants de ce séjour. La maison de transition de Moose Jaw en Saskatchewan a implanté un programme interne ayant comme objectif principal la création de liens. Le personnel planifie des activités qui rassemblent les femmes qui séjournent au refuge, ainsi que des résidentes antérieures. Le Cambridge Bay Community Wellness Centre au Nunavut organise des soirées d'amusement familial et d'autres activités communautaires auxquelles les femmes peuvent participer avec leur famille élargie. La plupart des programmes offerts au Cambridge Bay Community Wellness Centre sont axés sur la famille.

“ Nous avons planifié notre espace pour qu'il y ait des pièces privées où une femme peut se retrouver seule dans la dignité et des pièces communes où l'on peut séjourner et cuisiner afin de favoriser les relations entre femmes d'âges et de culturelles différentes et ainsi atténuer leur isolement. La communication est un besoin humain très profond qui peut aider à panser les blessures du cœur, de l'âme, de l'esprit et du corps résultant des mauvais traitements subis . ”

Liz Brown, directrice générale
Violence Against Women Services, Comté d'Elgin (Ontario)

Sara a fui au Canada après avoir été agressée physiquement par sept femmes dans son village à cause de sa religion. Elle n'était au Canada que depuis un mois lorsque son fils adulte est mort du cancer. Quelques jours après la mort de son fils, une belle-sœur l'a renié et l'a chassée de sa maison.

Elle vivait dans la rue lorsqu'un travailleur communautaire l'a trouvée et l'a amenée à la maison de transition. Sara était malade physiquement et émotionnellement accablée par ses expériences, y compris celle de n'avoir pas pu assister aux funérailles de son fils. Elle est restée à la maison de transition presque deux ans. Pendant son séjour, son statut de réfugiée lui a été refusé, mais le personnel a travaillé fort pour qu'elle obtienne sa citoyenneté et un logement. Après s'être battue pendant 6 ans pour rester au Canada, Sara a dit au personnel d'abandonner. Elle ne voulait pas ennuyer le gouvernement canadien. Elle se percevait comme un fardeau parce qu'elle était trop faible pour travailler – mais Sara était étonnante. Elle était une grand-mère et un mentor. Elle aidait les autres femmes à la maison de transition. Avant de quitter le Canada, elle a dit au personnel que les meilleures années de sa vie, elle les avait vécues avec les femmes à la maison.



Sara
78 ans



5. Mettre l'accent sur la sécurité pour les femmes aînées

Les femmes qui cherchent à fuir la violence doivent être certaines que la maison de transition ou d'hébergement peut assurer leur sécurité. Il en va de même pour les femmes aînées. Leur sécurité peut être assurée par divers moyens, tels que du personnel en service 24 heures par jour, des systèmes de sécurité, la réduction des dangers physiques, la confidentialité au sujet de l'emplacement de la maison, des programmes qui favorisent la sécurité culturelle et l'élaboration d'un plan de sécurité. De nombreuses femmes qui fuient la violence ont eu une vie chaotique. La cohérence et la prévisibilité peuvent aussi engendrer un sentiment de sécurité. De nombreuses femmes aînées sont des soignantes et elles peuvent avoir besoin d'un plan de sécurité qui réduit le risque de violence et en même temps respecte leur désir d'aider et de soutenir. Pour certaines femmes, la sécurité implique aussi que leur animal de compagnie ou les animaux de ferme sont à l'abri du danger.

Pour les femmes aînées, la sécurité peut vouloir dire qu'elles sont à l'abri des mauvais traitements d'un enfant adulte, d'un petit-enfant, d'un conjoint, d'un autre membre de la famille ou ami proche ou d'étrangers ou de prédateurs qui visent les personnes aînées dont ils perçoivent la vulnérabilité. Pour une femme qui a immigré au Canada, il s'agira peut-être de la soutenir dans sa démarche pour régler des questions d'immigration non résolues qui mettent sa sécurité à risque. On s'attend souvent à ce que les femmes qui immigrent au Canada par voie de parrainage familial aident à prendre soin des petits-enfants. Pour assurer leur sécurité, on peut devoir fournir à ces femmes des services connexes à leur statut de parrainée.

Le refuge Dixon Transition House à Vancouver dessert bon nombre de femmes réfugiées ou immigrantes. Ce refuge veille à la sécurité des femmes immigrantes :

- En écrivant des lettres de soutien soulignant l'apport d'une femme à la société canadienne et son implication émotive et sociale au refuge;
- En travaillant avec les avocats de l'immigration qui fournissent des services juridiques gratuits et des travailleurs communautaires pour aider les femmes à obtenir un appui juridique; et
- En les aidant à formuler une demande de résidence pour des raisons d'ordre humanitaire.

On répond également aux besoins de sécurité des femmes aînées qui ont une mobilité réduite en leur fournissant des habitations accessibles et des maisons de transition et d'hébergement ainsi que des refuges adaptés selon les principes de conception universelle. Une habitation accessible permet aux femmes de conserver leur indépendance et leur dignité tout en réduisant les graves dangers pour la santé et la sécurité que pourraient entraîner les chutes et les blessures.

Le document de la Société canadienne d'hypothèques et de logement publié en 2010 et intitulé ***Une habitation accessible dès la conception – types d'habitations et plans d'étages*** contient des stratégies visant à augmenter l'accessibilité. Bien que cette publication n'ait pas été conçue expressément pour les maisons de transition et d'hébergement, certains concepts peuvent s'y appliquer :

- Conception universelle – Des habitations qui peuvent être utilisées par des femmes de tous âges, capacités et niveaux de mobilité. Ce type de logement comporte, par exemple, des poignées de porte à levier, des niveaux d'éclairage plus élevés, des escaliers munis de mains courantes faciles à saisir et des appareils électroménagers faciles à utiliser;
- Accessibilité physique – La navigation dans le logement doit être facile. Ce type de logement comporte, par exemple, des détecteurs de mouvement pour les lumières, des barres d'appui dans les salles de bain, des revêtements de sols antidérapants, des robinets qui requièrent un effort minimal, des cabines de douche accessibles en fauteuil roulant et des plans de travail dans la cuisine qui permettent de travailler debout ou assis ainsi qu'un espace sous les comptoirs pour un fauteuil roulant;
- Signalisation familière et espace dégagé – Un signe ou un symbole familier sur la porte de la chambre à coucher peut aider une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer ou de démence de se rappeler où elle est. Il est utile aussi de dégager les passages de tout encombrement et de déplacer les meubles du centre de la pièce vers les murs pour minimiser le risque de trébucher; et
- Sécurité à l'intérieur du logement – Identifier clairement des substances potentiellement dangereuses telles que les produits de nettoyage et les médicaments ou les mettre en lieu sûr.



Helga
81 years of age

“ Helga a vécu de longues années dans un mariage conventionnel avec son mari qui n'était pas violent. Elle était la reine du foyer – cuisinière, ménagère, mère à la maison. Lui travaillait fort à l'extérieur pour payer la maison et assurer l'éducation de ses enfants. Après sa mort, Helga est déménagée chez sa fille et son gendre afin que ceux-ci puissent l'aider à surmonter ses problèmes de santé et de mobilité. Quelques mois plus tard, son gendre a commencé à l'engueuler. Il l'insultait, puis s'excusait en attribuant son comportement au stress résultant du partage de leur maison avec elle. Helga nous a appelées pour savoir comment entrer dans une maison de soins infirmiers afin de leur faciliter la vie et dans l'espoir qu'il cesserait de l'engueuler. Lorsque nous l'avons rencontrée, elle a pu nous en dire davantage. Helga a gardé les yeux baissés tandis qu'elle nous racontait la violence sexuelle que lui infligeait son gendre. Elle a mentionné les limitations de son fauteuil roulant et sa crainte de révéler ces actes de maltraitance au cas où l'on remette en question ses capacités mentales. Elle était terrifiée à l'idée de n'être pas crue et à l'idée de ce qui arriverait ensuite à sa fille et à elle-même. ”

6. Faciliter l'accès aux soins de santé pour les femmes aînées

Une femme réussira mieux sa transition si elle a accès à des soins de santé et si elle a du soutien pour naviguer dans un système complexe de soins de santé. Ce soutien peut prendre la forme de partenariats avec des fournisseurs de services, mais aussi de soins et d'assistance fournis sur place par le personnel de la maison de transition ou d'hébergement. Il s'agit notamment d'aide aux soins personnels, d'aide pour remplir des formulaires, d'accès à des soins de santé holistiques, de prescriptions et de médicaments adéquats, de contacts avec les professionnels de la santé et d'accès à des pratiques de santé appropriés à la culture de la patiente.

Le rôle du personnel peut être de défendre les droits des femmes ou de les assister lorsqu'elles défendent leurs propres droits. Ceci peut vouloir dire aider une femme à être entendue et respectée et l'aider à faire des choix qui correspondent à ses valeurs. La santé peut inclure la santé spirituelle et la santé traditionnelle. Il importe d'aider les femmes à conserver ces connexions.

Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal a engagé une coordonnatrice de la santé holistique et une travailleuse en toxicomanie. Son Projet de santé holistique vise à éliminer les obstacles individuels et systémiques à la santé des femmes autochtones. Il vise également à fournir des soins de santé adaptés à la culture, y compris :

- des cercles de la parole et des cérémonies traditionnelles;
- l'accompagnement de femmes qui vivent avec le VIH ou risquent d'être exposées au virus et aux maladies connexes lors du diagnostic, des traitements et des activités sociales;
- counseling de soutien et accès à un guérisseur traditionnel ou une guérisseuse traditionnelle;
- groupes de soutien pour toxicomanes, y compris les réunions hebdomadaires sur place; et
- examens et soins de suivi, traitements et soutien à la clinique maison ainsi que counseling visant à réduire le risque de VIH/sida.

Le Centre féminin du Saguenay, situé à Chicoutimi (Québec), a trouvé que les femmes aînées prennent souvent trop de médicaments, surtout des antidépresseurs. De plus, elles ne savent pas toujours pourquoi elles prennent divers médicaments prescrits. Le Centre travaille en partenariat avec des médecins de l'hôpital, des psychiatres et le Centre local de services communautaires pour s'assurer que les besoins médicaux de la femme soient complètement réévalués. Le personnel du Centre assure aussi un suivi pour vérifier que la femme comprend pourquoi elle prend le médicament, qu'elle connaît son droit de choisir de le prendre ou pas et la manière dont le médicament interagit avec d'autres médicaments, les drogues et l'alcool.

“Elles m'ont aidée à prendre des rendez-vous pour me faire examiner les yeux et les oreilles. J'ai obtenu un médecin de famille et un dentiste tout de suite après mon arrivée. J'ai besoin d'un médecin parce que celui de la clinique ne voulait pas renouveler mes prescriptions tant que je n'aurais pas un médecin de famille.”

Résidante, Ama House, South Surrey (C.-B), Atira Women's Resource Society





Anne 83 ans

Lorsque Anne est arrivée à la maison d'hébergement, elle avait des ecchymoses sur les bras et les jambes après avoir été poussée dans un escalier. Anne avait subi pendant de nombreuses années les mauvais traitements psychologiques de son époux, auquel elle était mariée depuis 45 ans. Les mauvais traitements étaient devenus plus fréquents et avaient progressé vers la violence physique. Le fils adulte de son mari, qui vivait avec eux, maltraitait aussi Anne. Son époux refusait de demander à son fils de partir.

Pendant qu'Anne était à la maison d'hébergement, le personnel l'a aidée à trouver un nouveau médecin. Son médecin de famille – le sien et celui de son mari depuis plusieurs années – lui avait prescrit des analgésiques et lui avait conseillé d'aller en thérapie de couple. Anne apprit à reconnaître la dynamique de la maltraitance, on l'aida à ouvrir un compte de banque et à trouver un nouveau logement.

Le personnel de la maison d'hébergement a aidé Anne à trouver quelqu'un pour l'accompagner lorsqu'elle est retournée chez son mari pour rassembler ses effets personnels, tandis qu'un gardien de sécurité était aussi présent. Anne est maintenant en voie d'obtenir un divorce. Anne veut accuser son époux et son fils d'agression, mais elle attendra que le divorce soit prononcé. Elle craint que si elle le fait trop tôt, cela attisera la colère de son mari, occasionnera des délais et augmentera le risque de violence.

Anne dit que son mari dit à tout le monde, y compris ses deux sœurs de 89 et 91 ans, que tout était sa faute. Ses sœurs l'ont réprimandée pour avoir quitté son mari, la place d'une épouse étant aux côtés de son époux. Anne a repris contact avec sa fille d'un premier mariage. Sa fille est venue de l'extérieur de la ville pour passer une fin de semaine avec sa mère à la maison d'hébergement.

7. Créer des partenariats stratégiques pour aider les femmes aînées à obtenir les services qu'elles veulent et dont elles ont besoin

“ Les refuges et les services œuvrant auprès des victimes de violence familiale aiguillent souvent les clientes vers d'autres services — la collaboration constitue une grande partie de notre travail. Il importe que les refuges de notre réseau et les services forment des partenariats dans leurs communautés et sachent quels organismes s'occupent des femmes aînées victimes de violence afin de pouvoir bien les aiguiller. ”

Crystal Giesbrecht, Provincial Association of Transition Houses of Saskatchewan

Pour soutenir les femmes aînées, il faut parfois collaborer avec plusieurs organismes, professionnels, fournisseurs de services et membres de la communauté. Les partenariats peuvent être efficaces pour amener les soins de santé à la maison de transition, à la maison d'hébergement ou au refuge – aiguiller les femmes aînées vers les soins à domicile, des médecins et pharmaciens locaux qui donnent des séances d'information. Les femmes aînées peuvent aussi avoir besoin des services d'un curateur public ou d'un logement pour personnes aînées. Certaines femmes interviewées dans le cadre de ce projet ont indiqué que leur organisme a eu du succès dans sa collaboration avec les services de protection des adultes. D'autres ont partagé leur frustration. Il peut être utile d'établir officiellement des relations stratégiques entre la maison de transition, la maison d'hébergement ou refuge et d'autres fournisseurs de services.

Il importe aussi d'aider les femmes à obtenir des pensions, des prestations d'aide au revenu ou d'autres soutiens financiers. Cela prend souvent beaucoup de temps pour obtenir du soutien. Le Programme de sécurité de la vieillesse peut mettre trois mois à transférer les paiements directement à une femme. Les formulaires peuvent être complexes et la

femme peut se sentir dépassée. Lorsqu'on aide une femme à obtenir une pièce d'identité avec photo, un certificat de statut indien, une carte d'identité des soins de santé des Anciens Combattants, un laissez-passer d'autobus pour les aînés ou tout autre soutien social auquel elle a droit, on l'aide à reprendre le contrôle de sa vie et de son autonomie; on l'aide ainsi à s'impliquer de manière utile dans la communauté après des années d'isolement.

Le modèle collaboratif et l'importance accrue des partenariats communautaires font partie intégrante de la pratique de SAGE (Senior's Association of Greater Edmonton) en Alberta. SAGE héberge environ 40 personnes par année, dont 75 % sont des femmes et dont l'âge moyen est de 66 ans. SAGE développe et maintient des relations avec les organismes communautaires et les fournisseurs de services tels que les infirmières, les pharmaciens et les professionnels de la santé mentale gériatrique. Reconnaissant l'importance d'un soutien adapté à la culture, SAGE a développé des relations avec des intermédiaires multiculturels en matière de santé. En général, on invite les fournisseurs de services à venir au refuge plutôt que de demander aux résidentes d'aller chercher de l'aide à l'extérieur. On signe des contrats en bonne et due forme avec les fournisseurs de services pour s'assurer que la relation sera durable.

“ Les femmes aînées qui retournent à des situations de violence sont souvent celles qui n'ont pas réussi à obtenir les prestations du régime de pensions du Canada ou de la Sécurité de la vieillesse. ”

Bernice Sewell
SAGE, Edmonton (Alberta)





Darlene
65 ans

Darlene n'avait jamais connu la violence jusqu'à récemment. Elle est née d'une mère très jeune qui l'a donnée en adoption. Darlene a grandi dans la famille qui l'a choisie sans connaître sa famille biologique. Darlene n'a pas eu d'enfants et, se trouvant seule dans la vieillesse, elle a décidé de chercher sa famille biologique. Elle était une femme autonome ayant de l'argent et des biens, mais elle devint bientôt absorbée par les besoins de sa famille biologique. Elle a déménagé avec sa sœur et est devenue le soutien financier de sa famille. Sa famille lui en voulait de « s'en être sortie », d'avoir eu une famille saine et aidante. Darlene se sentait coupable et responsable de sa sœur, malgré l'attitude de celle-ci. Le séjour de Darlene au refuge a été un répit temporaire; elle est retournée chez sa sœur plus forte, espérons-le, plus consciente et mieux préparée à repartir.

8. Donner aux femmes aînées plus de temps pour faire la transition

Les femmes aînées peuvent avoir besoin de plus de temps que les femmes plus jeunes pour trouver un logement adéquat et se préparer à quitter la maison de transition. Most of the transition house staff La plupart des employées des maisons de transition qui ont participé au projet ont indiqué qu'elles ont à l'occasion permis à une femme aînée de dépasser le temps maximum

du séjour permis à la maison de transition. Les besoins uniques des femmes aînées comprennent la demande et l'obtention de pensions et le partage de celles-ci, les besoins en matière de santé et les questions juridiques, dont la répartition des biens. De plus, certaines femmes aînées peuvent n'avoir pas vécu seules depuis très longtemps.

La maison de transition Ama d'Atira à South Surrey (C.-B.) abrite des femmes de plus de 55 ans pour

une période allant jusqu'à neuf mois – beaucoup plus longtemps que d'autres refuges au Canada. Atira reconnaît que les femmes aînées peuvent avoir besoin de plus de temps et de soutien avant de déménager dans un logement sûr, adéquat et abordable. Comme chaque femme et sa situation sont différentes, une fois que le séjour d'une femme à Ama House a été prolongé, l'accord est revu d'un mois à l'autre. La femme est impliquée dans les décisions concernant les étapes suivantes.



Mabel a vécu avec son mari violent pendant 46 ans. La violence a pris fin lorsque son mari est mort. Après sa mort, Mabel est déménagée dans une nouvelle ville où vivait sa fille. Sa fille a insisté pour que Mabel ne vive pas avec elle parce qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper de sa mère. Mabel a été aiguillée par l'hôpital vers la maison de transition parce qu'il n'y avait pas d'autre endroit où elle pouvait aller.

Sa fille croyait que Mabel avait besoin d'un logement avec assistance et demanda l'aide du tuteur et curateur public. Mabel fut déclarée incapable de gérer ses finances. Le curateur public ne pouvait être daucun secours en matière de logement parce que cela ne fait pas partie de son mandat. Le fait que Mabel soit sans abri ne le concernait pas. Une fois Mabel logée, le curateur

public décida de s'impliquer de nouveau et demanda à Mabel de faire évaluer son aptitude à vivre seule.

Il a été difficile de trouver un logement pour Mabel parce qu'elle était « trop riche » pour obtenir un logement subventionné et « en trop bonne santé » pour un logement avec assistance. De plus, la ville étant à l'aube d'un boom industriel, les logements subventionnés ou abordables étaient très rares. Après 7 mois, le personnel de la maison de transition a trouvé une place pour Mabel dans une résidence de personnes âgées. La conseillère en mode de vie de la maison de transition a aidé Mabel à créer des liens dans la communauté. Mabel suit maintenant des cours d'informatique au centre pour les personnes aînées.

9. Soutenir les femmes aînées après leur départ de la maison de transition



“ Nous maintenons le lien indéfiniment. Nous tentons de maintenir la relation avec les femmes après qu'elles ont quitté la maison parce qu'elles ont souvent encore besoin de support. Nous leur téléphonons pour leur souhaiter bonne chance et leur dire que nous les aimons. ”

Bea Bonnar, coordonnatrice de la maison de transition Dixon Transition House, Vancouver

Coreen
91 ans

Coreen a téléphoné à la maison de transition il y a six ans, craignant un voisin très violent qui était complètement ivre. Au cours de l'évaluation initiale, Coreen a mentionné sa démence et a demandé une aide supplémentaire pour effectuer les activités quotidiennes. Le personnel a demandé l'aide des services communautaires et, de pair avec une travailleuse de la protection des adultes, a élaboré un plan de sécurité et de soins à domicile pour Coreen. Bien que Coreen se sente encore parfois en danger dans sa résidence pour personnes aînées, elle est très heureuse dans son nouveau logement. Coreen appelle la maison de transition lorsqu'elle a besoin de soutien et tous les deux mois une travailleuse d'approche la rencontre pour prendre le thé et s'assurer que tout va bien.

Dans un exercice facilité en face à face, 11 femmes du Comité consultatif national sur les pratiques prometteuses ont identifié des partenaires clés dont des travailleurs d'approche, des centres de counseling et d'aide aux victimes d'agression sexuelle, des centres pour personnes âgées, des banques alimentaires et des services de santé mentale et de toxicomanie qui pourraient aider les femmes dans leur réinsertion dans la communauté.

Et tant que les femmes d'une Première Nation, les Métisses et les Inuites feront l'objet d'un racisme persistant au quotidien, les maisons de transition devront fournir à celles-ci des services spécialisés et des soutiens additionnels afin d'assurer que leur transition vers la communauté soit durable et se fasse sans heurts. Le foyer pour femmes autochtones de Montréal offre ces services et remédie au manque de services communautaires offerts aux femmes d'une Première Nation, Métisses et Inuites. Le Foyer a trouvé que l'offre de services de santé holistiques et adaptés à la culture aide de façon marquée les femmes d'une Première Nation, Métisses et Inuites à trouver la stabilité et à déménager.

L'obtention d'un logement abordable, accessible et sûr pour une femme aînée est essentielle à son intégration dans la communauté. Il est parfois difficile d'obtenir un logement abordable pour une femme aînée qui veut vivre seule. Les appartements d'une chambre à coucher peuvent être coûteux et très en demande. Le logement est la clé d'une transition réussie.

Le bénévolat dans une maison de transition ou d'hébergement ou la participation au conseil de la maison, comme d'autres manières de redonner à la communauté, peuvent affirmer l'autonomie nouvellement acquise de la femme et ses relations avec sa communauté.



10. Intégrer l'évaluation dans la pratique, notamment documenter l'utilisation des services par les femmes aînées

Lorsqu'on intègre l'évaluation de la femme dans la pratique, on atteint de nombreux objectifs :

- Améliorer les programmes pour les femmes ou les accroître, selon les preuves recueillies;
- Améliorer le matériel du programme en incluant les données statistiques qui démontrent son efficacité;
- Montrer l'évolution des tendances, étayées par les données recueillies et par les résultats;
- Combler les lacunes dans la recherche et les statistiques liées aux femmes et à leurs besoins;
- Solliciter des fonds auprès des décisionnaires, des divers paliers de gouvernement et du secteur privé;
- Assurer le financement des programmes et services pour les femmes; et
- Élaborer des pratiques prometteuses ou meilleures pratiques pour les femmes aînées.

Ama House d'Atira, la première maison de transition au Canada pour femmes aînées, a fonctionné pendant ses trois premières années sans financement public – seulement une gestionnaire de programme et une poignée de bénévoles dévouées. Atira a finalement réussi à obtenir des fonds pour Ama House après en avoir démontré le besoin grâce à une solide stratégie d'évaluation à long terme. Bon nombre de maisons de transition et d'hébergement ont aussi utilisé des partenariats avec des universités pour obtenir des évaluations de programme gratuits. Par exemple, SAGE à Edmonton a obtenu que des étudiants fassent son évaluation dans le cadre de leurs exigences académiques.

Il est impératif que les femmes aînées victimes de violence soient des participantes actives de toute évaluation centrée sur la femme, que leurs voix et leurs expériences soient publiées, honorées et respectées.

Petit exercice de recherche et évaluation centrée sur la femme

La violence familiale au Canada : un profil statistique examine sommairement la nature de la violence faite aux personnes âgées de 65 ans et plus. Ce profil statistique pourrait inclure beaucoup plus d'information; on y trouve que :

- près de 8 900 personnes aînées ont été victimes de violence;
- 2 900 personnes aînées ont été victimes de violence de la part de membres de leur famille;
- les femmes aînées sont beaucoup plus susceptibles de subir la « violence familiale »(62,7 femmes par 100 000) que les hommes aînés (49,7 par 100 000);
- les taux de « violence familiale » sont généralement plus élevés chez les personnes aînées plus jeunes et diminuent graduellement avec l'âge;
- environ 40 % des victimes aînées sont maltraitées par leur propre enfant adulte;
- 28 % des victimes aînées sont maltraitées par leur conjoint, le deuxième agresseur le plus probable;
- 55 % des incidents de violence envers le personnes aînées sont considérés comme des voies de fait simples; et
- 85 % des incidents de violence envers le personnes aînées impliquent la force physique ou les menaces.

Ce profil de Statistique Canada Profile est limité quant aux considérations de sexe; reflète les limitations de la victimisation autodéclarée à la police; est centré sur la violence physique plutôt que l'exploitation financière ou la maltraitance psychologique; la violence déclarée est limitée à la famille et ignore la violence perpétrée par des étrangers ou des amis. Cette étude ne donne qu'un faible aperçu de la violence envers les personnes aînées.

L'évaluation et la collecte de données sexospécifiques peuvent révéler tellement plus. Si ce profil de Statistique Canada avait tenu compte du sexe, il aurait pu répondre aux questions suivantes :

- Des 8'900 personnes aînées victimes de crimes violents, combien étaient des femmes, combien étaient des hommes?
- De quelle nature étaient les crimes violents et de quelle manière ont-ils affecté les femmes comparativement aux hommes?
- Des 2 900 personnes aînées victimes de membres de leur famille, combien étaient des femmes, combien étaient des hommes?
- Les agresseurs étaient-ils des garçons adultes ou des filles adultes?
- Quel pourcentage de femmes comparativement aux hommes ont subi des voies de fait?
- Quel pourcentage de femmes comparativement aux hommes ont été victimes de violence physique ou de menaces?



11. Travailler à changer le système pour les femmes aînées

L'objectif général du projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence est d'instaurer un changement systémique en influençant les valeurs communautaires ainsi que les politiques et pratiques organisationnelles. Pour contrer la tendance âgiste à concevoir les politiques et les programmes en fonction des personnes jeunes ou d'âge moyen, nous devons tous chercher des occasions de promouvoir des politiques et des programmes qui tiennent compte des besoins de toutes les femmes, y compris les femmes aînées.

Une façon de procéder serait d'engager le dialogue avec le gouvernement pour influencer le processus de conception des politiques et élargir l'admissibilité aux services. Par exemple, la directrice des opérations de SAGE a pris contact avec Alberta Works, qui gère l'aide sociale, parce que la politique de l'Alberta limitait l'admissibilité des « victimes de violence familiale ». La politique visait exclusivement la violence conjugale et excluait ainsi les femmes qui fuyaient une dynamique familiale différente. Le personnel du ministère n'avait pas considéré la maltraitance des femmes par leurs enfants adultes lors de l'élaboration du programme de prestations. SAGE a aidé cinq personnes aînées à soutenir avec succès devant la Cour qu'il fallait élargir la définition de la violence familiale. Alberta Works a collaboré avec SAGE pour élargir le programme de manière à ce qu'il réponde aux besoins des femmes aînées.

Les maisons de transition et d'hébergement pourraient en outre mettre en œuvre des comités et groupes de travail communautaires, provinciaux et nationaux visant à changer le système ou participer à ceux-ci. Le projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence est un outil important pour la promotion de l'élargissement des services pour les femmes aînées d'un bout à l'autre du pays. Si l'on reproduit le succès de l'Atira Women's Resource Society à Ama House et celui d'autres programmes pour les femmes aînées, celles-ci jouiront d'une sécurité accrue et en fin de compte, on aura réalisé un changement systémique très attendu.

Rose
53 ans

Rose venait souvent chez Atira à la recherche de compagnie, de nourriture et d'autres ressources pratiques. Il n'était pas rare qu'elle ait des coupures et des ecchymoses visibles sur les mains, les bras et le visage. Nous cherchions à savoir, mais les questions même les plus délicates la rendaient muette. Elle baissait les yeux et s'arrêtait de parler. Si nous avions posé une question trop directe, elle ne revenait pas pendant des jours et même des semaines.

Un matin Rose est arrivée tôt. Elle avait un bras dans le plâtre et une dizaine de points de suture sur la joue droite. Elle a dit avoir été coupée avec une lame de rasoir. Nous avons demandé qui lui avait fait ça et, comme d'habitude, elle n'a pas répondu. Elle a dit qu'elle ne parlerait pas à la police. Mais plus tard ce jour-là elle a accepté notre offre d'hébergement et elle vit avec nous en logement subventionné depuis cet incident.

Annexes

A. Méthodologie – Comment nous avons procédé

Dans le cadre du projet des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence, il était important que l'Atira Women's Resource Society tienne compte des progrès réalisés et entre en communication avec d'autres maisons de transition et d'hébergement de même qu'avec le personnel qui offre des services aux femmes aînées.

Nous avons également adopté des moyens novateurs de recueillir, analyser et présenter nos constatations, y compris :

- 1. La formation d'un comité de planification :** En 2012, on a formé un comité de planification pour guider l'orientation du projet. Le comité était composé de trois chercheuses et onze autres membres, personnes de soutien, coordonnatrices et directrices de programmes d'hébergement sûr et de transition au Canada.
- 2. Évaluation participative préliminaire :** En 2012-2013, Nota Bene Consulting Group a mené une évaluation participative créative d'Ama House à South Surrey (Colombie-Britannique) et de SAVA Centre-Ouest à Montréal (Québec). Des femmes y résidant ou y ayant résidé, des employées et des bénévoles ont partagé ce qui fonctionnait et pourquoi ainsi que la manière dont les programmes pouvaient améliorer leurs pratiques pour mieux répondre aux besoins des femmes. Les conclusions de cette évaluation ont inspiré l'élaboration des 11 pratiques prometteuses.
- 3. Sondage par voie électronique :** Au début de 2014, le Centre canadien d'études sur le droit des aînés a été engagé pour répertorier tous les organismes d'hébergement au service des femmes aînées. Il a trouvé plus de 400 refuges et maisons de transition de première, deuxième et troisième étape. Un sondage électronique a été conçu et envoyé aux maisons de transition et d'hébergement d'un bout à l'autre du Canada.
- 4. Formation d'un comité consultatif national :** Au départ, 11 organismes se sont dits prêts à participer activement au comité consultatif national du projet. Les organismes qui ont été invités à faire partie du comité consultatif sont ceux qui satisfaisaient les critères de sélection : disponibilité, prestation de services aux femmes aînées et représentation pancanadienne. Il était important que les organismes représentent les milieux urbains et ruraux, les villes petites et grandes, les francophones, les immigrantes ainsi que les services d'hébergement des femmes des Premières Nations, Métisses et Inuites vivant dans les réserves et hors des réserves.

Le comité consultatif national a été formé de 17 organismes d'hébergement et de soutien, y compris :

- Atira Women's Resource Society, Vancouver (Colombie-Britannique)
- Cambridge Bay Community Wellness Centre, Cambridge Bay (Nunavut)
- Dixon Transition Society, Burnaby (Colombie-Britannique)
- Fort Nelson Aboriginal Friendship Society, Fort Nelson (Colombie-Britannique)
- Kaushee's Place - Yukon Women's Transition Home, Whitehorse (Yukon)
- Liberty Lane Inc., Fredericton (Nouveau-Brunswick)
- Libra House, Happy Valley Goose Bay (Terre-Neuve)
- Maison Simonne-Monet-Chartrand, Chambly (Québec)
- Moose Jaw Women's Transition Association Inc., Moose Jaw (Saskatchewan)
- Le Foyer pour femmes autochtones de Montréal, Montréal (Québec)
- North Coast Transition Society, Prince Rupert (Colombie-Britannique)
- Senior's Association of Greater Edmonton (SAGE), Edmonton (Alberta)
- Conseiller spécial sur la violence familiale auprès de Justice Manitoba, Winnipeg (Manitoba)
- Transition House Association of Nova Scotia, Halifax (Nouvelle-Écosse)
- Violence Against Women, Services Elgin County, St. Thomas (Ontario)
- West Coast Legal Education and Action Fund (LEAF), Vancouver (Colombie-Britannique)
- Yale First Nation, Yale (Colombie-Britannique)

6. Méthode collaborative : Le Centre canadien d'études sur le droit des aînés a collaboré avec Atira et le comité consultatif national pour élargir l'évaluation participative préliminaire de 2012-2013 réalisée par Nota Bene Consulting Group. On a mené 47 entrevues qualitatives semi-structurées avec des membres du comité, des employées et des gestionnaires de maisons de transition et d'hébergement, des policiers, des travailleurs de la santé, de la protection des adultes, des services d'intervention d'urgence et des partenaires communautaires ainsi que les principaux partenaires communautaires. Bien que les chercheuses aient pris l'initiative de la conception du format et de la composition du texte, le comité s'est réuni à plusieurs reprises par téléconférence pour approuver ou faire des changements au rapport. C'est ainsi que le personnel du Centre canadien d'études sur le droit des aînés a rédigé la version préliminaire du rapport sur les pratiques prometteuses.

7. Réunions en personne : Deux réunions du comité consultatif national ont eu lieu à Vancouver (Colombie-Britannique). Ces réunions avaient pour objet l'identification de pratiques prometteuses et la structuration du document. Ces réunions ont aussi servi à construire la communauté et à renforcer le réseau des organismes d'hébergement de tout le Canada qui offrent des services pour les femmes aînées. On a invité des représentantes de groupes de femmes et d'aînées de la C.-B. à participer aux discussions relatives aux pratiques prometteuses et autres questions liées à l'hébergement des femmes aînées.

8. Les femmes aînées et leurs histoires : Les membres du comité consultatif national ont composé des histoires qui reflétaient les expériences des femmes aînées pour les inclure dans le document des Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence. Certaines histoires sont vraies, bien que les noms aient été changés, et d'autres sont un amalgame d'histoires qui représentent les vies et les expériences que partagent beaucoup de femmes.

9. Entrevues téléphoniques : Entre septembre 2014 et février 2015, on a mené des entrevues téléphoniques en utilisant la même liste de 410 fournisseurs de services à qui l'on avait envoyé le sondage électronique. Ces entrevues visaient à constituer un inventaire national de services d'hébergement et de transition pour femmes aînées. Les conclusions du sondage ont aussi alimenté les 11 pratiques prometteuses.

10. Analyse documentaire : Une analyse des documents sur la violence envers les femmes aînées, y compris les meilleures pratiques et les approches prometteuses en matière de violence envers les femmes et envers les femmes aînées.

11. Évaluation globale : En 2014-2015, Arbor Educational and Clinical Consulting a effectué une évaluation globale approfondie du projet et du rapport final. Arbor a interviewé des intervenants clés et évalué la documentation afin d'explorer le processus, l'impact et l'effet recherché des pratiques prometteuses.

12. Rédactrice et conseillère en matière d'égalité des sexes : En 2015, Caryn Duncan a été embauchée pour examiner la version préliminaire du rapport sur les pratiques prometteuses, participer à sa révision et donner son avis sur la manière d'intégrer les sexes dans les Pratiques prometteuses au Canada pour l'hébergement des femmes aînées victimes de violence.

13. Traduction : Après que les documents furent finalisés, le rapport des pratiques prometteuses et l'évaluation globale furent traduits en français.

14. Stratégie de dissémination : L'objectif de la dissémination est d'assurer que le rapport sur les pratiques prometteuses parvienne aux maisons de transition, aux refuges pour femmes et pour personnes aînées, dans tout le Canada, ainsi qu'aux gouvernements et autres bailleurs de fonds. À cette fin, les membres du comité consultatif le partageront dans leurs réseaux et avec leurs contacts. De plus, une conférence de presse ou un lancement aura lieu à Vancouver au plus tard le 18 septembre 2015. Les médias sociaux seront aussi mis à contribution et, le cas échéant, les membres du comité consultatif présenteront le rapport et ses conclusions lors de conférences et de réunions.

Recommandations pour la poursuite des recherches

Le projet des Pratiques prometteuses étant terminé, on a identifié plusieurs domaines de pratique exigeant davantage de recherche ou de pratiques prometteuses, y compris des manières inclusives, sûres et habilitantes de soutenir les femmes aînées :

- qui vivent avec un handicap, une maladie chronique ou des problèmes de santé mentale;
- qui s'identifient comme lesbiennes, « queer », transgenre, bispirituelles, intersexuées; et
- qui sont isolées socialement ou géographiquement et ont besoin de plus de soutien direct.

B. Langage utilisé dans l'élaboration des pratiques prometteuses

Les membres du comité consultatif national sur les pratiques prometteuses ont reconnu l'importance d'utiliser un langage approprié pour parler de la violence envers les femmes aînées. Elles ont notamment considéré les thèmes suivants :

1. « Violence envers les femmes » et non « violence conjugale » ou « violence familiale » - Le comité a trouvé que l'expression « violence envers les femmes » respecte mieux les femmes victimes de violence. Lorsque la violence envers les femmes est réduite à la notion de violence conjugale ou familiale, elle ne tient pas compte du sexe de la victime. La femme qui souffre est invisible. Le comité a choisi l'expression violence envers les femmes parce qu'elle place les femmes au centre de la scène et met l'accent sur la dynamique du sexe et du pouvoir. Elle nous rappelle que la violence est quelque chose qu'on fait aux femmes.

La violence envers les femmes englobe la violence que subissent les femmes dans des espaces privés aussi bien que l'oppression plus englobante fondée sur la race, l'immigration, le handicap, l'identité de femme d'une Première Nation, Métisse ou Inuite et tant d'autres facteurs. Elle situe le soutien aux femmes victimes de violence dans le continuum du mouvement international féministe de résistance à la violence envers les femmes sous toutes ses formes.

2. Les Pratiques prometteuses ont été conçues sous la perspective des femmes de cinquante à cent ans. Nous laissons aux femmes qui ont partagé leurs histoires personnelles et leurs expériences à les servir le soin de déterminer qui est « une femme aînée ».